

Concours Reine Elisabeth 2024

● PRESTIGE

3^e PRIX – Elli Choi (États-Unis)

SIBELIUS, Concerto pour violon en ré mineur op. 47 (1903-1905) ☺ ENV. 35'

1. *Allegro moderato*
2. *Adagio di molto*
3. *Finale (Allegro ma non tanto)*

2^e PRIX – Joshua Brown (États-Unis)

MENDELSSOHN, Concerto pour violon n° 2 en mi mineur op. 64 (1838-1844) ☺ ENV. 25'

1. *Allegro molto appassionato*
2. *Andante*
3. *Allegretto non troppo – Allegro molto vivace*

Pause

☺ ENV. 20'

1^{er} PRIX – Dmytro Udovychenko (Ukraine)

BRAHMS, Concerto pour violon en ré majeur op. 77 (1878) ☺ ENV. 40'

1. *Allegro non troppo*
2. *Adagio*
3. *Allegro giocoso, ma non troppo vivace – Poco più presto*

Alberto Menchen, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Nuno Coelho, *direction*

Le concert du 12 juin (Bruxelles) sera diffusé sur :

le trois (télé) le 21 juin, à 22h30, sur  **QUVIO** et sur le site de 

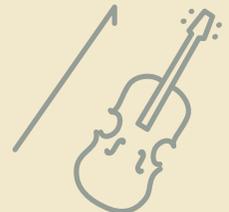
3^e Prix – Elli Choi (États-Unis)

NÉE À SAN DIEGO EN 2001, Elli Choi prépare un diplôme de premier cycle à l'Université Columbia de New York où elle se spécialise en économie-philosophie, tout en étant inscrite simultanément à la Juilliard School de New York où elle étudie depuis 2009. Lauréate du Concours Classic Strings (Dubai), du Concours Fritz Kreisler (Vienne) et du Concours de Qingdao (Chine), elle a joué notamment avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, le Juilliard Orchestra de New York, l'Orchestre Philharmonique de Novossibirsk, les Chamber Soloists de Salzbourg et l'Orchestre Philharmonique de Sofia. Elli Choi a donné de nombreux concerts aux États-Unis, en Europe et au Moyen-Orient, dans des grandes salles telles que le David Geffen Hall et le David H. Koch Theater (Lincoln Center, New York), la Maison Symphonique de Montréal, le Carnegie Hall de New York, la Philharmonie de Berlin, l'Abu Dhabi Palace et le National Center for the Performing Arts de Pékin.

LA LIBRE. « [...] Son jeu est globalement puissant, les sonorités, brillantes, parfaitement justes, et l'énergie, sans bornes. L'œuvre d'Escaïch trouve avec elle, un visage nouveau, particulièrement dynamique, dansant et libre. [...] Après pareille entrée en matière, le Nocturne du Concerto n° 1 de Chostakovitch introduit un tout autre univers, ouvert sur l'infini et l'inconnu, et pourtant tissé de nostalgie, de douleurs enfouies. L'écriture est simple, Elli respecte cette simplicité tout en la nourrissant de sonorités incroyablement variées, âpres, chaleureuses, soyeuses ou liquides, d'une expressivité sans cesse renouvelée. [...] La Passacaille est belle à pleurer, Chostakovitch n'y est pas pour rien, certes, mais on touche ici la dimension excep-



tionnelle de la musicienne, la richesse de ses propositions, l'intensité de son engagement. L'immense cadence de la fin du mouvement, passant progressivement de la désolation à la frénésie, de la sensualité à la révolte, est un moment de sidération collective – comme dans un rêve. Et que dire de ce finale – Burlesque – où la prodigieuse aura de la jeune femme prendra de nouvelles proportions tant l'énergie y semble sans limite, en tension maximum, quasi inhumaine, et pourtant, toujours inscrite dans une incroyable beauté. Standing ovation. » (Martine Mergeay, *La Libre*, 29/05/2024).



Sibelius **Concerto pour violon** (1903-1905)

LE « PÈRE ». Peu de compositeurs incarnent leur pays comme Sibelius. Né en 1865, mort en 1957, **Jean Sibelius** a habité la même maison, dans la campagne au nord d'Helsinki, *Ainola* (du prénom de sa femme Aino), de 1904 à sa mort. C'est de la nature environnante, et des innombrables balades à pied qu'il y faisait, qu'il a tiré l'essentiel de son inspiration. Sibelius est-il pour autant un musicien naturaliste, régional ou « folkloriste » ? Pas plus que Bartók ou Janáček, qui, nourris aux sources de leurs musiques natales, ont élaboré leur langage, construit une œuvre qui dépasse très largement les frontières nationales. Si Jean Sibelius est le « père » de la musique finlandaise et la référence vénérée par les générations successives de compositeurs et d'interprètes d'un pays extraordinairement prolifique en talents musicaux, son œuvre est universelle.

LENT AVÈNEMENT. Lorsqu'il compose son *Concerto pour violon*, Sibelius vient de s'installer définitivement à quelques kilomètres au Nord d'Helsinki, dans un site forestier dont le calme et la solitude vont influencer grandement l'orientation de son œuvre. Composé en 1903, révisé en 1905, puis créé en octobre de cette même année sous la direction de Richard Strauss à Berlin, son *Concerto* est l'un des plus beaux concertos du XX^e siècle.

CADENCE TRÈS DÉVELOPPÉE. Le premier mouvement *Allegro moderato* débute par des trémolos de cordes mystérieux, sur lesquels le violon expose un thème assez long. L'orchestre tend à rester au second plan. Un second thème, hésitant, est énoncé par les violoncelles et bassons. Le retour graduel du soliste aboutit à l'énoncé d'un troisième thème, très chantant et très pur dans l'aigu. Ce n'est qu'à partir de ce point que l'orchestre s'émancipe pour occuper pleinement la place qui lui revient. La cadence du soliste est transférée de la fin vers le milieu, ce qui lui donne une importance accrue.

DANSE ÉCLATANTE. L'*Adagio di molto* est comme baigné par le soleil d'Italie (Sibelius venait d'y séjourner). Quant au finale, noté *Allegro ma non tanto*, il contraste par sa tonalité éclatante de ré majeur et sa rythmique de danse à trois temps. L'orchestre n'y remplit d'abord qu'un rôle de support rythmique au-dessus duquel le violon semble disserter librement. La fin mène à un ultime *fortissimo* dans lequel les protagonistes s'unissent définitivement.

ÉRIC MAIRLOT



2^e Prix – Joshua Brown (États-Unis)



NÉ DANS L'ILLINOIS EN 1999,

Joshua Brown étudie actuellement au New England Conservatory (Boston) dans la classe de Donald Weilerstein. Il a remporté le Premier Prix et plusieurs prix spéciaux au Concours Leopold Mozart à Augsburg. Il s'est aussi distingué lors du Concours d'Indianapolis et, plus récemment, a remporté la Médaille d'Or au premier China International Music Competition (Pékin). Joshua Brown a partagé la scène avec des orchestres de premier plan parmi lesquels l'Orchestre de Cleveland, les orchestres symphoniques des Radios de Munich et Leipzig, l'Orchestre Symphonique d'Indianapolis. Joshua Brown s'est produit dans des salles de concert du monde entier, notamment au Kennedy Center de Washington, au Carnegie Hall et au Merkin Hall de New York, au Severance Hall de Cleveland, au Symphony Center de Chicago, au National Centre for the Performing Arts de Pékin et au Mozarteum de Salzbourg.

www.joshuabrownviolinist.com

LE SOIR. « [...] En regardant le violoniste à l'œuvre, on est fasciné par l'intensité de son regard rivé sur la partition dont il ne perd aucune miette, nous en donnant une lecture forte et mature mais profondément lyrique. [...] Et une fois de plus, on constate dans cet imposé qu'une juste sensibilité sait toujours raison garder. Serait-ce la clé de base pour la maîtrise du Concerto op. 77 de Brahms? L'attaque du violon à la fin d'une monumentale introduction symphonique de l'Allegro non troppo est ardente mais très vite elle évolue vers un chant souverain qui initie un dialogue intime avec l'orchestre : on est bien au cœur d'une convivialité où le violon chante avec une limpidité radieuse. C'est à la fois très fort et très simple. Le soliste ne cherche pas une expressivité appuyée il



laisse la mélodie s'épanouir avec un naturel réconfortant. Et quand les accents se font plus pressants, ils sont conduits avec une netteté qui récuse toute emphase. [...] Dans un tel esprit, l'Adagio devient un vrai moment de rêverie assumée où le violon de Joshua Brown délivre le chant le plus pur, limpide et frais et pourtant intensément habité. Succédant à ce moment d'exception, l'allegro giocoso se devait d'apporter une note jubilatoire : il le fait avec une verdeur cadencée qui épouse pleinement la demande ma non troppo vivace du compositeur. C'est fin, élancé, décontracté et franchement plaisant. De la musique avant toute chose et de très loin, la plus belle interprétation brahmsienne de la semaine. » (Serge Martin, Le Soir, 01/06/2024).



Mendelssohn Concerto pour violon n° 2

(1838-1844)

DEUX CONCERTOS. Felix Mendelssohn (1809-1847) a composé deux concertos pour violon. Si le *Premier* (1822) est l'œuvre d'un jeune adolescent fougueux, influencé par Mozart et l'école italienne, le **Second Concerto**, entrepris en 1838 et achevé six ans plus tard, est celle d'un homme mûr. En 1838, le compositeur écrit à son ami Ferdinand David, premier violon solo de « son » orchestre du Gewandhaus de Leipzig : « *J'aimerais t'écrire un concerto pour violon l'hiver prochain. J'en ai un en mi mineur en tête, et son début ne me laisse pas en paix* ». Tout au long du processus de composition, Mendelssohn bénéficie de l'expérience de violoniste de son ami.

Achévé en 1844 à Soden, près de Francfort, le *Concerto n° 2* est créé le 13 mars de l'année suivante au Gewandhaus de Leipzig, par Ferdinand David, sous la baguette du compositeur danois Niels Gade.

INNOVATIONS. Mendelssohn aura le bonheur de le réentendre sous les doigts du jeune violoniste Josef Joachim (16 ans, proche de Brahms) le 3 octobre 1847, un mois seulement avant sa mort. Articulé en trois mouvements, ce *Concerto* se distingue par plusieurs innovations. Dans le premier mouvement *Allegro molto appassionato*, Mendelssohn abandonne l'idée d'une longue introduction orchestrale et fait entrer le soliste dès la deuxième mesure. Ensuite, il écrit lui-même la cadence du soliste, d'ordinaire improvisée, pour s'assurer qu'elle réponde au style de l'ensemble. Enfin, entre le premier et le deuxième mouvement *Andante*, une note tenue par le basson prévient tout applaudissement intempestif. Selon le même principe, l'*Allegretto non troppo* est conçu comme un « pont » menant directement au finale *Allegro molto vivace*, sorte de scherzo mutin mettant en scène fées et lutins imaginaires.

ÉRIC MAIRLOT



Felix Mendelssohn Bartholdy

1^{er} Prix – Dmytro Udovychenko (Ukraine)

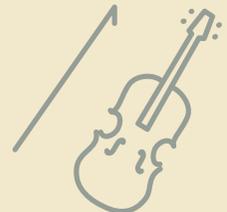
NÉ À KHARKIV EN 1999, Dmytro Udovychenko s'est formé à l'Internat spécialisé en musique de sa ville natale avec Ludmila Varenina, puis à l'Université des arts « Folkwang » d'Essen auprès de Boris Garlitsky. Il s'est perfectionné lors de masterclasses avec Ana Chumachenco, Dmitry Sitkovetsky, Stephan Picard et Leonidas Kavakos. En 2022, il a été admis dans la classe de Christian Tetzlaff à l'Académie Kronberg (Francfort). Vainqueur du Concours Heifetz de Vilnius, du Concours d'Odessa et du Concours Andrea Postacchini à Fermo (Italie), il a remporté le Deuxième Prix, le Prix du public et l'Internet Community Prize au Concours Josef Joachim de Hanovre en 2018. Plus récemment, il a reçu le Troisième Prix au Concours Jean Sibelius d'Helsinki et les Premiers Prix aux Concours de Singapour et de Montréal. Il est soutenu par le Vere Music Fund (Kiev), la Fondation Villa Musica (Coblence) et la Fondation allemande pour la vie musicale (Hambourg).



LE SOIR. « Ce samedi soir encore, Dmytro Udovychenko démontre sa capacité à construire un discours et à l'affirmer, ce qui lui permet de parcourir Variations Litaniques de Thierry Escaich avec une certaine aisance. Attentif, il pose au départ les bases de l'œuvre, respire, sautille, construit un dialogue avec l'orchestre et, très vite, s'amuse [...].

Le visage sombre, le violoniste ukrainien revient ensuite sur scène pour le Concerto n° 1 en la mineur op. 77 de Chostakovitch. Une œuvre laissant toute la place à l'interprète pour exprimer sa personnalité. Ici, elle est empreinte de rejet et d'exil à l'image du Nocturne qu'il entame dans un dépouillement extrême qui prend à la gorge. Il vit ce premier mouvement de manière intime,

trouvant l'émotion dans la simplicité. Dans la salle, on retient son souffle, et on n'ose à peine bouger tant la tension est extrême. Dmytro Udovychenko possède une vraie intelligence de jeu et une manière de penser chacune de ses intentions comme le démontre encore le démoniaque Scherzo. Toujours avec la même évidence. Sa vulnérabilité apparente est désarmante dans la Passacaglia. Sa cadence, d'une finesse extrême, cristallise ensuite toute la complexité et le sens de l'œuvre. Pour le mener naturellement vers l'explosion du Burlesque. Une interprétation profondément émouvante, et un grand musicien que l'on a hâte de réentendre sur scène. »
(Gaëlle Moury, Le Soir, 01/06/2024).



Brahms Concerto pour violon (1878)

RÉGION INSPIRATRICE. C'est à Pörtlach, sur les rives du Wörthersee (un lac du Sud de l'Autriche), que **Johannes Brahms** (1833-1897), 45 ans, compose en 1878 son *Concerto pour violon*. Brahms compose ce concerto à l'intention de son ami le violoniste hongrois Joseph Joachim (1831-1907), à qui il voue depuis 30 ans une très grande admiration. Pendant le travail de composition, Brahms, pianiste de formation, prend régulièrement conseil auprès de Joachim. À l'instar des concertos de Beethoven (1806), Mendelssohn (1844) et Tchaïkovski (1881), le *Concerto* de Brahms repose sur la découpe classique en trois mouvements (vif/lent/vif). Brahms demande également à Joachim d'écrire une cadence substantielle pour le premier mouvement. Par la suite, d'autres virtuoses comme Leopold Auer et Fritz Kreisler écriront leurs propres cadences. Le *Concerto* est créé par Joachim le 1^{er} janvier 1879 au Gewandhaus de Leipzig, avec Brahms à la direction. Malgré de bonnes critiques, les deux hommes ne sont pas entièrement satisfaits et consacrent les deux semaines qui suivent à remanier l'ouvrage. La version définitive, présentée à Vienne à la mi-janvier, suscite un enthousiasme débordant et de nombreux rappels du soliste et du compositeur.

TZIGANE. L'*Allegro non troppo* débute par une longue introduction orchestrale dans laquelle se succèdent thèmes principaux et thèmes secondaires. Le plus caractéristique d'entre eux se fait entendre après une brève accalmie : il est martial et d'allure tzigane, et précède directement l'entrée du soliste. Ce dernier, avec une fougue extraordinaire, lance une série de traits démonstratifs basés sur le matériau thématique. Beaucoup plus tard intervient la cadence du soliste, qui précède directement la paisible coda dans laquelle le premier thème est repris, élégiaque, dans l'aigu du violon. Un bref sursaut d'énergie marque la fin du mouvement.

HAUTBOIS. L'*Adagio* central est de structure tripartite et débute lui aussi par une introduction orchestrale dans laquelle le hautbois tient le premier rôle. Cette disposition attira les sarcasmes du virtuose Pablo de Sarasate, qui déclara sur un ton grinçant : « *Me croyez-vous assez dépourvu de goût pour me tenir sur l'estrade en auditeur, le violon à la main, pendant que le hautbois joue la seule mélodie de toute l'œuvre ?* » Après une section centrale plus intense, la fin du mouvement consacre la reprise du début, cette fois, dans une atmosphère intemporelle.

HONGROIS. Le finale *Allegro giocoso ma non troppo vivace* (les quatre derniers mots furent ajoutés à la demande de Joachim qui prenait en compte les difficultés de la partie soliste) est un rondeau de style hongrois (on connaît les affinités de Brahms pour ce style, pensons à ses célèbres *Danses hongroises*). Couplets et refrain y alternent de façon exubérante. Le thème du refrain, très caractéristique par son côté fringant, lui aussi d'inspiration tzigane, nourrit l'essentiel de la thématique. Le mouvement tout entier est traversé d'une virtuosité débordante du soliste.

ÉRIC MAIRLOT





© Photo Andrej Geric

Nuno Coelho, *direction*

Né à Porto en 1989 et formé à la direction d'orchestre à Zurich auprès de Johannes Schlaefli, le chef portugais Nuno Coelho a remporté le Prix Neeme Järvi au Festival Menuhin de Gstaad et le Premier Prix du Concours de direction de Cadaqués (2017). Il a été assistant de Bernard Haitink, boursier des orchestres de Tanglewood et Los Angeles (Gustavo Dudamel Fellow, 2018-2019), et chef d'orchestre adjoint de l'Orchestre Philharmonique des Pays-Bas. Depuis 2022, il est chef d'orchestre et directeur artistique de l'Orquesta Sinfónica del Principado de Asturias (Oviedo). Il dirige également les orchestres d'Amsterdam, La Haye, Londres, Liverpool, Hambourg, Dresde, Hanovre, Francfort, Munich, Madrid, Barcelone, Tenerife, Helsinki, Malmö, Lille, São Paulo... et entretient une relation privilégiée avec l'Orchestre Gulbenkian de Lisbonne. À l'opéra, il a dirigé des œuvres de Mozart (*Don Giovanni*, *Così fan tutte*), Verdi (*La Traviata*), Mascagni (*Cavalleria rusticana*), Dvořák (*Rusalka*) et Massenet (*Manon*). www.nunocoelhoconductor.com



© Photo allocation

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux (Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming), l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. Un travail qui est repris par Gergely Madaras depuis septembre 2019 et qui sera poursuivi par Lionel Bringuier dès septembre 2025. À une volonté marquée de soutien à la création, de promotion du patrimoine franco-belge, d'exploration de nouveaux répertoires s'ajoute une politique discographique forte de plus de 130 enregistrements. www.oprl.be